

puis 1914, la guerre s'est étendue au delà de ce que nous pouvions prévoir. Elle n'a pas seulement soulevé toute l'Europe; mais elle porte maintenant ses coups dans l'Orient. La Turquie, l'Italie, les Etats Balcaniques et le Japon figurent parmi les belligérants. Bref, presque tous les pays civilisés se trouvent, aujourd'hui, engagés dans une guerre qui n'a jamais eu son égale dans l'histoire de l'humanité. Il serait inutile de discuter maintenant, les causes qui nous ont amené cette terrible convulsion, malgré cette civilisation dont se vante notre vingtième siècle. La plus grande et la plus importante question, pour nous, aujourd'hui, est de bien comprendre le devoir qui nous incombe en présence de l'une des situations les plus critiques qui puissent se présenter à nous.

On semble croire dans certains quartiers que nous nous sommes engagés volontairement dans la présente guerre, c'est-à-dire, sans y être obligés, et que nous étions libres de n'y prendre aucune part. Heureusement, cette manière de voir est partagée par un groupe très peu nombreux, et notre peuple, généralement, comprend que, lorsque l'Empire est en guerre le Canada est solidairement, par ce fait même, engagé dans cette même guerre.

L'histoire de tous les pays constate que le sentiment national l'emporte sur toute autre considération. Le sentiment national est plus puissant que les dispositions constitutionnelles, ou les diverses clauses destinées à servir de sauvegarde, que l'on insère dans les statuts ou la constitution d'un pays. L'autorité de ces clauses ne peut résister sous la poussée du sentiment national, ou de l'opinion publique. C'est ce que nous avons vu en Canada. Aussitôt que la guerre a été déclarée, les populations des divers Dominions de l'empire britannique ont oublié les distinctions qu'elles pouvaient faire entre les gouvernements coloniaux et celui de la mère patrie; elles n'ont tenu aucun compte de leurs frontières respectives; elles ne se sont pas demandées si elles avaient voie consultative ou délibérative dans les Conseils de la mère patrie sur les questions de guerre et de paix, comme l'ont les populations des Iles Britanniques, ou du Royaume-Uni. Ces considérations ont été pour les peuples des Dominions des détails insignifiants en présence du fait que leurs pays font partie de l'empire britannique, et que la présente guerre mettait cet empire en danger. En présence de ce fait, les Dominions ont jugé

[L'honorable M. LOUGHEED.]

qu'aucun sacrifice de leur part n'était trop grand pour le salut et l'intégrité de l'empire britannique, qui les intéressent tous également.

Le fait est que la présente guerre est tout autant notre propre guerre que celle de la mère patrie et des autres alliés de celle-ci. La guerre étant déclarée le 4 août 1914, le Canada s'est trouvé impliqué dans cette guerre tout autant que la mère patrie et ses alliés.

Indépendamment de nos sentiments de race, notre attitude s'est basée sur le sens commun et la raison, et nous avons cru de notre devoir de participer activement à cette guerre comme le font les alliés de la mère patrie. Bien que l'ennemi ne soit pas encore à nos portes; bien que les champs de bataille se trouvent en Europe—dans les Flandres, en France, en Russie, ou en Turquie, le devoir de participer à la présente guerre nous incombe tout aussi impérieusement qu'aux alliés de la mère patrie.

Une grande partie de notre population n'a eu jusqu'à présent dans notre aide accordée à la mère patrie qu'une impression du sentiment national, et non la prévision des souffrances que pourraient lui causer une invasion de l'ennemi. Le salut du Canada dépend entièrement du succès des armes de la mère patrie et de ses alliés en Europe.

Quant à l'Allemagne, elle veut par la présente guerre établir sa domination absolue sur le monde. Elle veut reculer ses frontières, ou conquérir de nouveaux territoires. Elle veut plus d'espace, plus d'expansion dans l'hémisphère occidental pour y déverser le surplus de ses millions de sujets, trop à l'étroit chez elle. L'Allemagne, depuis quelques années, a pris connaissance des avantages que le Canada offre à l'expansion germanique. L'Allemagne, grâce à son système d'espionnage, possède dans les caisiers de son département des affaires étrangères plus de renseignements sur le Canada que nous pourrions en obtenir des départements de notre propre gouvernement. Le peuple allemand connaît aussi bien nos ressources tant naturelles que celles exploitées, ainsi que nos terres incultes, nos forêts, nos richesses minières, nos ports, nos grands réseaux de transport par terre et par eaux, que le connaît notre propre peuple. Ne nous imaginons pas que l'Allemagne ne jette pas un œil d'envie sur le Canada. Depuis des années, ses espions nous observent. Le Canada est un pays dont les ressources naturelles inexploitées sont inestimables. Les méthodes industrielles allemandes, vu